

vivre MILIEUX

LE MAG'
DES FAMILLES

Auvergne-Rhône-Alpes

PLACE À L'ACTION

CAP SUR L'EUROPE

DES PROJETS
ET DES HOMMES

VOYAGE,
VOYAGE !

EDITORIAL



Depuis un an, nos désirs d'ailleurs ont été suspendus par la crise sanitaire. Trafic aérien presque à l'arrêt, liberté de se déplacer entravée... : cette situation absolument inédite nous a obligés à repenser nos rêves d'évasion, alors que le secteur du tourisme, de son côté, tente de se réinventer dans l'attente de jours meilleurs.

Aussi brutale soit-elle, cette pause forcée, plus longue qu'annoncée, offre aussi l'occasion de nous interroger sur nos pratiques et le sens du voyage, à l'heure où il suffit d'un clic pour s'envoler à l'autre bout du monde avec l'empreinte carbone que l'on sait sur la planète. Contraints d'envisager des vacances 2020 sur le territoire national et peut-être tentés de réitérer l'expérience cette année, les familles françaises ont ainsi redécouvert la diversité de leurs régions et renoué avec l'exploration de proximité, réalisant du même coup que l'exotisme ne se mesurait pas forcément au nombre de kilomètres parcourus.

Car si voyager, c'est d'abord s'ouvrir au monde et aux autres pour mieux se connaître soi-même, les séjours fantasmés – et formatés – sur des plages paradisiaques, à l'abri de la misère, ne remplissent pas tout à fait le cahier des charges de la présumée quête initiatrice. Prendre le temps de la rencontre exige une disponibilité peu compatible avec la surfréquentation de Venise à Bali, et les chemins de traverse ne commencent pas toujours là où l'on croit. Dès lors, peut-on voyager mieux ou autrement ?

Comment conjuguer parfum d'aventure et valeurs éthiques et solidaires, dans un respect de l'environnement et des populations concernées ?

Le dossier de cette nouvelle édition de *Vivre Mieux* prend le large pour sillonner les pistes du voyage, aux antipodes de la fièvre consumériste qui a, depuis presque un demi-siècle avec le tourisme de masse, dénaturé l'art de s'évader, à la rencontre de soi et des autres.

Dominique Marmier,
Président de Familles Rurales, fédération nationale

SOMMAIRE

DOSSIER :

- P. 3 **Voyage, voyage !**
- Peut-on encore prendre l'avion ?
 - Du livre au clic, voyage guidé
 - Vers un tourisme rationnalisé
 - L'éloge de la lenteur
 - La crise, une chance pour les territoires ?
- P. 8 **PLACE À L'ACTION**
- P. 10 **CE QU'EN PENSENT LES JEUNES**
- P. 11 **EN PRATIQUE**

LA DYNAMO :

- P. 12 • Pauline Grumel recycle des savons pour les plus démunis
- P. 13 • L'Ara Hôtel allie tourisme durable et solidaire
- P. 14 • Les nouveaux pèlerins du Mont-Saint-Michel

Directeur de publication : Dominique Marmier
Directeur de la rédaction : Guillaume Rodelet
Rédactrice en chef : Niki Vouzas
Ont également contribué à ce numéro :
Sylvie Dauvillier (journaliste)
Mise en page : Françoise Barbier
Crédit photos : Adobe Stock
Dépôt légal : à parution

Impression : Imprimerie Vincent
32 avenue Thérèse Voisin
37042 TOURS CEDEX 1
Imprimé sur papier PEFC
Trimestriel - Numéro 14



Familles Rurales
Fédération nationale
7 cité d'Antin - 75009 PARIS
Tél. : 01 44 91 88 88 / Fax : 01 44 91 88 89
vivremieux@famillesrurales.org - www.famillesrurales.org

Familles Rurales est une association loi 1901, reconnue d'utilité publique, ne relevant d'aucune sensibilité politique, syndicale ou confessionnelle, agréée et habilitée par de nombreux ministères. Le Mouvement regroupe 160 000 familles adhérentes, 2 200 associations locales, 40 000 bénévoles et 17 000 salariés.



DOSSIER

VOYAGE, VOYAGE !

Fenêtre sur le monde et miroir de son époque, le voyage accompagne l'homme depuis la nuit des temps. Aujourd'hui remis en cause par la crise sanitaire, peut-il se réinventer ? Tour d'horizon avant l'objectif Mars.

Avions cloués au sol, libre circulation des personnes entravée par les restrictions sanitaires et passeport vaccinal : la pandémie a infligé depuis un an à la planète une sédentarité forcée, rendant peut-être plus grande encore la fascination exercée par un voyage devenu inaccessible. Heureux qui, comme Ulysse... D'Homère à Nicolas Bouvier et son récit culte *L'usage du monde*, la littérature n'a cessé d'exalter cet enrichissement source d'émancipation. Mais avant que la crise ne le suspende brutalement, générant frustrations et impatience de le retrouver, le voyage n'a-t-il pas été détourné de sa vocation première au siècle dernier, réduit par le tourisme de masse en pur produit de consommation des sociétés capitalistes ? « Pourquoi, s'interroge le sociologue Rodolphe Christin, auteur, entre autres, de *La vraie vie est ici – Voyager encore ?*, le voyage est-il devenu un impératif de repos dans une forme d'addiction ? Est-ce une manière d'oublier le monde plutôt que de le découvrir ? »* A l'heure des selfies et quand « se voir ailleurs » prime sur « voir ailleurs », quel(s) sens porte-t-il encore ? Que va-t-on chercher

d'essentiel dans l'exotisme, de l'Islande aux Marquises, que l'on ne puisse cultiver à proximité de chez soi ? « *Il n'y a d'homme plus complet, écrivait Lamartine, que celui qui a beaucoup voyagé, qui a changé vingt fois la forme de sa pensée et de sa vie.* »

L'histoire des hommes recouvre celle de perpétuelles migrations depuis Homo sapiens. « *Le goût pour l'itinérance fait partie du génome humain, rappelle le sociologue. Besoin de subsister des premières populations de chasseurs-cueilleurs, explorations, conquêtes, désirs de connaissance, évangélisation ou échanges commerciaux... : les motifs n'ont cessé de se diversifier.* » Reflet de la marche du monde, le voyage répond à la curiosité d'une altérité-miroir. Pèlerinage puis seul privilège d'une aristocratie prônant la connaissance par l'expérience, le phénomène du voyage initiatique s'amplifie rapidement avec la révolution industrielle, quand la bourgeoisie émergente s'en empare, à la faveur de nouveaux modes de transport, du train à la navigation à vapeur. Et l'aventure se mue peu à peu en villégiature. Marqueur de classe sociale, ce loisir

d'abord réservé à l'élite, qui se rue dans les premières stations thermales et balnéaires, se démocratise avec le salariat et les congés payés. Le tourisme moderne est né, bientôt dopé par la société de consommation, que dénonceront les hippies et la Beat Generation avec Jack Kerouac dans les années 1960/1970. « *Cette contre-culture reprend à son compte l'idée que l'on peut se transformer et peut-être même transformer le monde en allant sur la route* », pointe Rodolphe Christin. Mais l'essor du tourisme de masse balaie l'utopie dans une déferlante consumériste, même si, souligne Rodolphe Christin, aujourd'hui encore, « *80% des plus aisés partent en vacances et seulement 40% des plus modestes.* »

Enjeu économique majeur – 10% du PIB mondial –, le tourisme voit depuis trente ans ses flux croître de manière exponentielle, avec le low cost et les réservations en ligne, et a même augmenté de 4% en 2019 selon l'OMT (Organisation mondiale du tourisme). Estimé à 700 millions au début des années 2000 dans le monde, le nombre des touristes a doublé en vingt ans avec un désastreux bilan carbone : 8% des gaz à effet de serre, à l'origine d'effets délétères sur les sites, la biodiversité et les populations locales, asphyxiées par une surfréquentation. Manne providentielle pour certains territoires, pays et métropoles, le voyage s'est en outre spécialisé à l'aune de la mondialisation : tourisme commercial avec la ruée sur les soldes de New York à Dubaï, médical pour les soins dentaires ou ophtalmologiques à moindre coût dans les pays de l'Est ou la chirurgie esthétique, sexuel enfin, de l'Asie du Sud-Est aux Caraïbes... Une frénésie formatée aux antipodes de la quête de liberté et de l'imaginaire des écrivains voyageurs : Verne, Cendrars, Kessel ou le désormais incontournable Sylvain Tesson. *Now*,

Voyager, selon le titre du beau film d'Irving Rapper avec Bette Davis, mais où et comment, après la chute abyssale du tourisme en 2020 : - 70 à 84% selon les régions ?

Alliant liberté et sécurité sanitaire, le road trip en van à le vent en poupe, avec des locations qui ont bondi de 174% entre 2019 et 2020, d'autant qu'il permet de profiter des grands espaces et de renouer avec l'esprit d'aventure. « *On voyage différemment, plus nature, comme en témoigne la nouvelle destination en vogue, le Costa Rica, pays qui pratique une politique de respect de l'environnement. Et demain, le smart tourisme, avec des voyageurs citoyens responsables et connectés, va se développer* », analyse Sophie Jovillard, animatrice d'*Echappées belles*, le magazine de France 5, dont l'audience augmente ces derniers mois. Cette prise de conscience corrigera-t-elle les excès d'hier ? « *Avec les confinements, la tendance est aussi au voyage de proximité. Nos destinations France, comme Les Deux-Sèvres ou le Pays basque, ont même battu des records !* », poursuit la journaliste, touchée par le besoin de rêve et d'évasion d'un public contraint à l'immobilité. Du Machu Picchu péruvien au portail d'Apollon Portara en Grèce **, et du Louvre au Moma de New York, les visites virtuelles ont ainsi explosé avec même, parfois, un étrange sentiment d'exclusivité en contemplant, depuis son canapé et loin des hordes, les chefs-d'œuvre des musées. En attendant l'objectif Mars, ultime frontière définie par le milliardaire Elon Musk, patron de SpaceX, qui a annoncé, le 1^{er} février dernier, la première mission de tourisme spatial pour le quatrième trimestre de 2021. À suivre...

* Ecosociété, 2020

** <https://artsandculture.google.com>



POUR, À CONDITION...

Jean-François Rial, PDG de Voyageurs du monde, agence spécialisée dans le voyage sur mesure, et précurseur du tourisme responsable. Il a été nommé en mars dernier président de l'Office du tourisme de Paris.

« L'envie d'ailleurs est substantielle à la nature humaine et cette pandémie a généré une telle soif de voyages que les défauts du tourisme vont s'accroître à court terme. En revanche, cette crise mondiale a fait prendre conscience de risques écologiques majeurs. Au-delà de la lutte contre le réchauffement climatique, de la gestion de l'eau et du respect de la biodiversité, le « surtourisme », qui fait fuir voyageurs comme habitants, est voué à disparaître. Selon moi, l'avion est aujourd'hui pointé du doigt de façon justifiée et injustifiée. L'on doit favoriser au maximum les transports alternatifs comme le train fonctionnant à l'électricité verte. Mais les discours de ceux qui hurlent au scandale de l'avion et de ceux qui prétendent que ce secteur fait figure de bon élève sont également inacceptables : il faut transformer. Comme d'autres activités, l'avion doit réduire de moitié ses émissions de CO₂ d'ici dix ans et viser le bilan carbone neutre dans trente ans. Plusieurs pistes existent : amélioration de la consommation d'énergie et des trajets (directs), appareils électriques ou à hydrogène, et aussi, pour les longs courriers, carburants verts de troisième génération issus de déchets agricoles et absorption du carbone en plantant des arbres. Car la tendance à la baisse du tourisme de masse sera compensée par le nombre toujours croissant de touristes dans le monde. »

CONTRE

Audrey Baylac, coauteure de *Voyager sans avion* * et fondatrice de L'Atelier Bucolique **, site de slow tourisme

« Le voyage existait bien avant l'avion qui fait perdre le charme et la poésie porteurs d'imaginaire, dont les récits d'antan se faisaient l'écho. J'appartiens à une génération qui le prend facilement, a fortiori depuis le low cost, mais passer deux semaines à la plage à Bali ne m'a jamais tentée, avant même la conscience de l'empreinte carbone du trafic aérien. Au tourisme industriel en Europe ou ailleurs, je préfère l'immersion locale en prenant son temps : une question de rapport au territoire. Si le train permet de s'acclimater aux paysages et favorise les rencontres, l'avion propulse brutalement dans un nouvel environnement, nous privant d'un sas essentiel de réflexion et de contemplation. Voyager n'est pas partir loin, mais changer son regard sur le monde : une quête intérieure. On peut se déconnecter et trouver l'exotisme au pas de sa porte. La crise sanitaire a permis à beaucoup de découvrir ce plaisir. A pied – des sentiers de randonnée aux chemins de Compostelle –, à vélo, au fil de l'eau sur un fleuve ou à la voile, à cheval ou avec un âne... : voyager sans avion, acte écologique, offre des expériences très enrichissantes. »

* *Voyager sans avion*, d'Audrey Baylac et Cindy Chapelle, Ed. Plume de carotte 2020

** atelierbucolique.com

DU LIVRE AU CLIC, VOYAGE GUIDÉ

Hier le nez dans son livre guide, aujourd'hui les yeux rivés sur son portable, le voyageur a vu ses pratiques évoluer. A l'ère du virtuel, l'itinérance commence sur écran. Révolue, l'époque des seuls guides aux couleurs bleu, vert, rouge, les derniers édités par Michelin à l'heure glorieuse de l'automobile. Avec la démocratisation du voyage, les guides se multiplient, déclinés dans tous les formats, pratiques ou thématiques, savants ou divertissants. Avec, en roi du genre, Le guide du routard. Né dans l'esprit défricheur des anges vagabonds des années 1970, il s'impose, selon Philippe Gloaguen, son fondateur et propriétaire, comme la « bible des touristes en quête de bons plans et d'adresses abordables ».

Si son succès surfe sur le développement du tourisme de masse, son directeur affirme avoir pourtant « contribué au désengorgement », du Maroc au Brésil en passant par l'España Verde, au travers de circuits adaptés à chacun : princes de la nuit, baroudeurs ou familles... Avec 2,5 millions d'exemplaires vendus chaque année, 170 éditions et un nouveau magazine trimestriel, Le guide du routard reste populaire et prescripteur, malgré la concurrence féroce des géants du numérique.

« En facilitant en un clic l'accès au voyage, les plates-formes ont accéléré la standardisation du tourisme, la consommation la plus importante au monde », pointe Benoît Duguay, professeur du département d'études urbaines et touristiques de l'Université du Québec. Quand l'omniprésent Booking.com uniformise les réservations, Airbnb, dont le nombre d'annonces a augmenté de 2,5 % dans le monde depuis un an en dépit de la pandémie, continue d'inquiéter villes et hôteliers. De son côté, TripAdvisor, autoproclamé « la plus grande plateforme de voyage au monde », transforme dans une illusoire transparence des millions de voyageurs-contributeurs en « guides ». Face à ces machines de guerre, des plates-formes alternatives portent de nouvelles exigences. Lancée en 2018 par Mélanie Mambré, Vaover* s'est ainsi spécialisée dans une offre d'hébergements 100% écoresponsables en France : « gîtes, chambres d'hôtes, hôtels, villages-vacances, campings ou insolites, dont yourtes et tipis... : tous nos établissements sont dûment sélectionnés sur 90 critères. » La vraie clef des champs.

* www.vaover.fr

Interview :
Christian Delom,
secrétaire général du Forum
A world For Travel

Comment voyagera-t-on
demain ? Secrétaire général
du Forum A world For
Travel *, Christian Delom
esquisse l'avenir d'un
secteur touristique en voie
de transformation avec la
crise sanitaire.



L'ÉLOGE DE LA LENTEUR

Vivre l'aventure à pied ou à la voile et ralentir le rythme, loin des cadences du voyage programmé : apparu à l'aube du millénaire, le « slow travel » est en passe de conquérir le monde. Escalade dans la première agence française du genre.

Arpenter à pied des îles oubliées des Hybrides, privilégier l'immersion tranquille à New York, avec concerts de jazz et rencontres, plutôt que de cocher les cases d'un marathon éreintant, randonner dans les montagnes des Hazards en Tasmanie ou encore faire du kayak à Venise... Depuis le début des années 2000, et après la vague de la « slow food », le « slow travel » connaît à son tour un engouement, aujourd'hui amplifié par la crise sanitaire. Pionnier du genre en France, Loïc Mathieu a créé en 2010, avec son associé Mikael Kerlidou, Terra Mundi *, la première agence à revendiquer ce créneau. « Ces voyages s'adressent à ceux qui gardent une âme de baroudeur, à la différence des touristes consommateurs, résume-t-il. A rebours des cadences et des contraintes du circuit imposé des incontournables, ils veulent se déconnecter en se laissant gagner par l'esprit des lieux. »

Première règle d'or du parfait slow *traveller* : réduire les distances, tant le degré d'intensité de l'expérience ne se mesure pas au nombre de kilomètres, y compris en ville : « une journée peut être consacrée à la seule découverte d'un quartier »,

pointe cet apôtre des voyages au long cours, qui permettent de dépasser le choc culturel. Une attention est bien sûr apportée au transport. Terra Mundi propose d'explorer la Polynésie en cargo, la vallée du Nil en felouque, les Etats-Unis en autotour... Prendre son temps, luxe du globetrotteur, c'est aussi passer au moins trois nuits au même endroit. « L'idée n'est pas d'accumuler des photos des lieux visités mais de se fabriquer des souvenirs, ajoute Loïc Mathieu. L'hébergement contribue aussi grandement au plaisir du voyage, avec des guesthouses de charme, à l'accueil personnalisé. » Le recours à un guide local favorise en outre la perception du pays à la rencontre de ses communautés.

Si Loïc Mathieu ne croit pas à la disparition à court terme des city breaks, ces allers-retours d'un week-end prisés des comités d'entreprises et aubaine des vols low cost, le « slow travel » n'en est, selon lui, qu'à ses débuts. Dans une démarche écoresponsable, le baroudeur de demain, prévoit-il, « restera plusieurs mois voire un an en voyage, quitte à prendre des congés sans solde. » Alors que la pandémie a mis un coup d'arrêt aux séjours à l'étranger, sa clientèle s'est reportée, via l'autre pôle de l'agence, Visit-Ouest, sur l'itinérance en France. Du « slow travel » domestique et insolite à pied, à vélo ou en auto.

* terra-mundi.com

Pourquoi avoir créé le Forum A world For Travel ?

Avant même la pandémie, nous sentions que le tourisme était parvenu à un tournant et qu'il fallait songer à voyager autrement. Au-delà de la campagne de Greta Thunberg et de la réflexion sur l'empreinte carbone du trafic aérien, il devenait urgent de s'interroger, au regard de l'impact de l'activité sur l'environnement et les populations locales. Car à Venise, Barcelone ou ailleurs, les excès du secteur mettaient en danger l'idée même de tourisme. Plutôt que de s'enfermer dans le déni, il s'agit de mobiliser toutes les parties prenantes, entreprises de transport et d'hébergement, mais aussi élus, société civile et milieux académiques, d'autant que, dans le monde plus localisé de demain, les territoires joueront un rôle accru. Il existe quatre types de voyage : touristique, personnel, d'affaires et événementiel. Et dans ces réseaux très fragmentés, la crise sanitaire a accéléré les concertations en vue d'une transformation globale.

Quelles sont les pistes qui se dessinent ?

Imposée par l'urgence climatique, la décarbonisation, entre nouvelles technologies et énergies, taxes et compensations, aura un coût et donc des conséquences économiques. Il faut prévoir un trafic aérien moins dense et des billets plus chers. Le réchauffement a aussi une incidence sur les régions du monde et les destinations : hausse des températures, gestion de l'eau, risques de submersion d'îles, littoral redessiné... L'enjeu environnemental devra intégrer les ressources agricoles, minérales et économiques locales dans le respect du territoire. La prise en compte de l'impact social et humain passera par une concertation avec les élus. En quête d'authenticité, de plus en plus de vacanciers vont s'orienter vers un tourisme plus vert et de pleine nature et l'offre de destinations va se diversifier, entraînant une extensivité du tourisme. La crise sanitaire a précipité la fin de l'entassement et des grands rassemblements, les mettant au moins sous contrainte.

Il s'agit donc d'une transformation de fond ?

Nous n'avions jamais connu un tel phénomène. Mais la bonne nouvelle, c'est qu'on va continuer à voyager, car l'envie demeure, et peut-être renouer avec le sens du voyage qu'on avait un peu perdu : la découverte d'un territoire, de ses ressources et de son patrimoine. On voyagera probablement moins souvent et plus longtemps, en rationalisant son séjour avec des activités sur place. L'ère de faire ailleurs exactement la même chose que chez soi est révolue, en lien avec la prise de conscience et les nouvelles aspirations du consommateur. Même Nice s'est plaint en février du « surtourisme », une première ! Dans ce futur paysage, il y aura des gagnants, des perdants et de nouveaux entrants.

** Réunissant acteurs et parties prenantes du secteur touristique, A world For Travel s'est tenu les 10 et 11 mai 2021 à Evora au Portugal.*

LA CRISE, UNE CHANCE POUR LES TERRITOIRES ? CONJUGUER DISTANCIATION ET PROXIMITÉ

Philippe Martin,
président du Comité départemental du tourisme Destination Gers*

« Le département du Gers présente des atouts en ces temps de pandémie, par sa distanciation physique historique d'abord : sa densité de population - 32 habitants/km² - reste l'une des plus faibles de France. A cet égard, la crise sanitaire peut s'avérer une chance pour un territoire rural comme le nôtre, à condition que l'on comprenne bien les aspirations des gens, qui cherchent désormais à fuir la promiscuité. L'espace offre une sécurité, d'autant que nous avons aussi le taux d'incidence le plus faible du pays. En quête de tranquillité, quelque 12 000 personnes sont d'ailleurs venues se confiner ici dans des résidences secondaires. Mais il faut aussi être en mesure de fournir à ces nouveaux nomades, souvent en télétravail, du très haut débit, avec le déploiement de la fibre optique notamment. Dans ce contexte, des priorités, plus axées sur l'humain et un environnement protégé, émergent. Si je ne crois pas au "monde de demain", je fais le pari que "l'être" pourrait l'emporter sur "l'avoir" et la course effrénée à la possession, dans une recherche de vivre mieux.

Le relatif succès de la saison touristique l'été dernier nous a surpris, bien que l'annulation de nos grands festivals comme Jazz in Marciac, Tempo Latino à Vic-Fezensac ou le Festival des Bandas à Condom ait porté un coup très dur aux acteurs du secteur. Le Gers, parfois qualifié de Toscane française, s'inscrit dans une politique de promotion globale de l'Occitanie. Et notre credo, c'est : «



Venez et restez ! » Ainsi, dans un esprit de slow tourisme, nous privilégions la qualité : patrimoine naturel et culturel (château de d'Artagnan, cathédrale d'Auch, abbaye cistercienne de Flaran...), œnotourisme, gastronomie, etc. Nous avons aussi multiplié les pistes cyclables sécurisées. Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle, tourisme équestre, navigation fluviale sur la Baïse et valorisation du circuit court dans ce département en tête pour l'agriculture biologique : aujourd'hui, il faut paradoxalement conjuguer distanciation et proximité. Dans cette logique, à l'ère du tourisme 2.0, notre compte Instagram, le plus performant de France, contribue aussi à fédérer des communautés. »

* Ancien ministre de l'Ecologie, Philippe Martin est président du Conseil départemental du Gers.

PAYS DE LA LOIRE

CAP SUR L'EUROPE

Vivre une expérience de mobilité européenne, une chance pour les jeunes ! À travers ses formations JEPS « Jeunesse, Éducation Populaire et Sport »¹, la Fédération Régionale des Pays-de-la-Loire souhaite proposer à ses stagiaires une immersion dans un autre pays d'Europe. Depuis plus de 15 ans, celle-ci est d'ailleurs très investie dans le développement et l'accompagnement d'une coopération européenne active, notamment en tant qu'organisme de soutien et d'envoi de 18-30 ans à l'étranger...

« Partir, c'est sortir de sa zone de confort et se laisser bousculer... C'est s'imprégner d'une culture qu'on ne connaît pas, appréhender un contexte économique et des codes différents, entendre et parler des langues autres que sa langue maternelle : de multiples richesses qui accroissent la confiance en soi et qui remettent en perspective notre perception du monde de retour en France ! »

Alexandra Després
Chargée de mission
à la Fédération Régionale Familles Rurales
des Pays-de-la-Loire

Un module sur l'Europe apporte dans les formations JEPS des connaissances théoriques aux stagiaires sur : la citoyenneté et le fonctionnement des institutions européennes, l'interculturalité, les acteurs du territoire qui travaillent sur ces questions-là (Maisons de l'Europe, Comités de Jumelage, etc.), la mise en place et la conduite de projets autour de l'Europe et/ou avec une dimension européenne.

NOUVEAUTÉ EN 2022

Passer du stade de l'acquisition de connaissances à l'expérimentation sur le terrain, voilà ce que pourra vivre à compter de l'année prochaine, un premier groupe de stagiaires BPJEPS. Ces jeunes se confronteront durant 2 semaines à une réalité différente du métier dans un autre pays d'Europe² : ils

découvriront d'autres pratiques socio-culturelles et sportives et apprendront de nouvelles techniques d'animation auprès de formateurs étrangers.

CORPS EUROPÉEN DE SOLIDARITÉ

Élargir ses horizons, c'est aussi possible en réalisant une mission de volontariat dans le cadre d'un dispositif qui s'appelle le « Corps Européen de Solidarité ». La Fédération Régionale propose tous les mois des réunions d'information à ce sujet. Tout jeune entre 18 et 30 ans peut partir, sans condition de diplôme, pour une durée comprise entre 2 et 12 mois. Une belle occasion de s'engager au service d'un projet général tout en se plongeant dans une autre culture !

Quelques liens utiles :

- Où trouver une organisation de soutien au Corps Européen de Solidarité près de chez soi : https://www.erasmusplus-jeunesse.fr/map_contacts.html
- Où trouver des missions de volontariat pour partir au sein de l'Union Européenne : https://europa.eu/youth/go-abroad/volunteering/opportunities_fr

¹ JEPS : CPJEPS, BPJEPS, DEJEPS, DESJEPS (Certificat Professionnel, Brevet Professionnel, Diplôme d'État, Diplôme d'État Supérieur).

² Pistes actuellement à l'étude de pays d'accueil : Allemagne, Malte...

Pour en savoir plus sur les actions de la Fédération Régionale Familles Rurales des Pays-de-la-Loire : <https://pays-de-la-loire.famillesrurales.org>

PROJET DE SOLIDARITÉ À MAYOTTE !

Le Relais Jeunes de Saint-Mihiel, encadré par une animatrice professionnelle, est sous la responsabilité de Familles Rurales Meuse.

En 2016, après un voyage en Gironde, un groupe d'une quinzaine d'adolescents s'est concerté afin de s'accorder sur un futur projet en commun : celui d'un voyage humanitaire. Pendant 2 ans, le Relais Jeunes a cherché des financements, des partenariats, des hébergements...

Ils ont demandé des conseils à Martine RAVEAU, chargée du développement de Familles Rurales dans les outre-mer. Ils décident de partir à Mayotte pour plusieurs raisons dont le fait que ce soit un département français. Le projet est donc devenu un projet de solidarité et a pris le nom de « Mayotte : on se mobilise ! ».

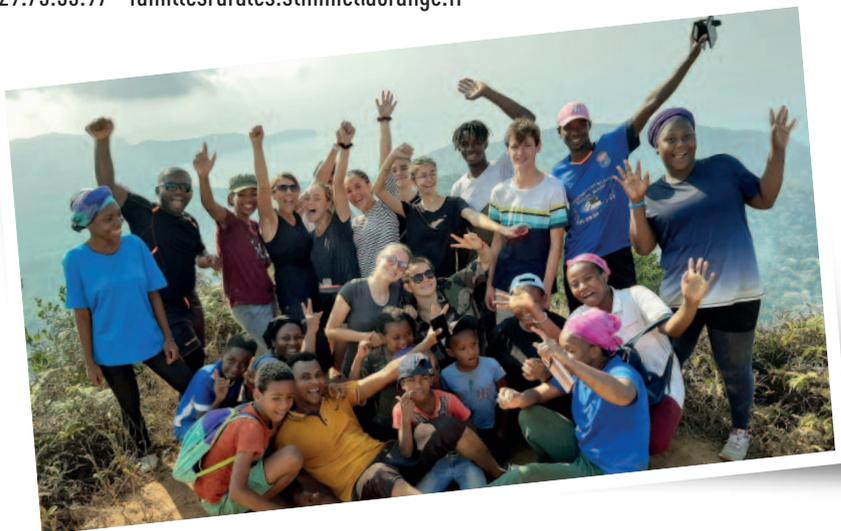
Le 31 octobre 2019, les jeunes meusiens foulent le sol de l'île et seront immergés dans cette aventure pour 4 jours.

Au programme : hébergement dans les familles, bateau, récolte de manioc, randonnées et rencontre avec l'association mahoraise Familles Rurales TYM qui a reçu et guidé les jeunes sur toute la durée du séjour.

Grâce aux 60 kilos de livres que le Relais Jeunes a ramené et donné à l'association, ils ont pu proposer aux enfants Mahorais de venir participer à leur atelier lecture. 35 enfants sont venus pour des lectures de livres en tout genre, des calques d'images au crayon de papier et diverses animations autour des racontes-tapis...

A l'avenir, les jeunes du Relais ont deux objectifs : donner envie aux futures générations de s'impliquer dans le Relais Jeunes et soutenir les futurs groupes de jeunes du réseau Familles Rurales qui souhaitent partir à Mayotte.

Contact : Relais Familles Saint-Mihiel
13, rue sur Meuse 55300 ST MIHIEL
03.29.75.35.97 - famillesrurales.stmihiel@orange.fr



© Aloïse Guérin - Manon Rivière

LES VOYAGES D'UNE JOURNÉE EN FAMILLE

L'association Familles Rurales de Steenwerck propose des actions essentiellement autour de la parentalité, du lien parents-enfants. Les activités proposées sont nombreuses et régulièrement renouvelées pour répondre aux mieux aux besoins repérés. Dans cette dynamique les sorties familiales permettent de découvrir le temps d'une journée des lieux culturels, naturels, de la région.

Quelques exemples :

- Une journée à Dunkerque avec la visite du musée portuaire et du Trois-mâts « la Duchesse Anne »
- Une visite guidée au parc de la villa Margueritte Yourcenar, une balade pour

découvrir la richesse faunistique et floristique de cette villa, site départemental préservé, et également lieu culturel et de résidence d'artistes.

- Visite à Nausicaa, le plus grand aquarium d'Europe, à Boulogne-sur-Mer

Avec l'association le voyage n'est pas une notion de distance, le fait d'aller loin, mais il reflète plus le sens littéraire tel : un parcours, une initiation, un instant partagé en famille.

« Un voyage de mille lieues a commencé par un pas » est un proverbe chinois, à Familles Rurales ont découvert sa région pour donner l'envie d'explorer ailleurs.



Cassandre Dupont, 25 ans, est ingénieure en aménagement du territoire et environnement

**CASSANDRE,****RÉDACTRICE EN CHEF
DE LA PAGE****INTERVIEW DE
CASSANDRE DUPONT**

Membre à l'adolescence d'Adomik, une junior association de la Ligue de l'enseignement à Urville-Nacqueville, j'ai participé en 2015 à un voyage solidaire en Inde : un projet lauréat des Trophées J.PASS, monté avec Marina Mirault, animatrice au CNJ auprès de jeunes du Calvados. Définition d'un budget prévisionnel et autofinancement par une collecte de fonds : nous l'avons préparé pendant trois ans. Avec L'école de Preeti, une association partenaire qui favorise l'accès à l'éducation gratuite en Inde, nous avons fourni du matériel – fenêtres, four pour brûler les déchets, livres, cahiers... - à une école de Rishikesh, dans le nord du pays, et y avons organisé des jeux et des cours d'anglais.

Puis, avec Volontariat, une autre ONG partenaire, nous avons travaillé dans un orphelinat de Pondichéry, auquel nous avons acheté un purificateur d'eau et où nous avons réalisé des travaux de peinture. Enrichissante, cette expérience auprès d'enfants démunis, qui ne possédaient rien d'autre qu'une brosse à dent mais rayonnaient de joie de vivre, m'a profondément marquée. Elle m'a fait grandir et j'ai relativisé nos conditions de vie en France.

Depuis, j'ai un peu changé de perspective en prenant conscience que l'on pouvait aussi agir et aider plus localement.

**NE JAMAIS CESSER D'APPRENDRE,
POUR PENSER PAR SOI MÊME**

En offrant la possibilité de voir autre chose, voyager apporte une ouverture d'esprit. Mais plutôt que de faire du tourisme, il faut aller à la rencontre des populations locales et créer du lien social, sortir des circuits et monuments à visiter pour découvrir à pied des petites campagnes et se laisser surprendre.

Sensibilisée à l'environnement, notre génération réfléchit aussi de plus en plus à la nécessité de limiter ses déplacements en avion et à ne l'utiliser qu'en dernier recours. C'est une aberration qu'il coûte parfois moins cher de s'envoler loin que de traverser la France. Bien sûr, on sera toujours obligé de prendre l'avion pour visiter le Japon, mais il vaut mieux sillonner l'Europe ou le territoire national en train, en bus ou en voiture. Pour nous, trois critères prévalent au choix du mode de transport : l'écologie, le temps et l'aspect financier. Et si certaines destinations lointaines font bien sûr toujours rêver, de l'Islande à l'Inde, avant même la pandémie, une tendance à l'évasion plus locale s'affirmait déjà.

D'autant qu'aujourd'hui, voyager est aussi devenu pour nous une sorte de passage obligé des études, de l'apprentissage de l'anglais à Erasmus ou à la césure, comme ces six mois que j'ai passés en Pologne – l'occasion entre autres d'un inoubliable road trip. Cet impératif de mobilité exige de la flexibilité et des capacités d'adaptation, a fortiori pour les jeunes de milieu rural, car le plaisir d'explorer un nouvel environnement comporte une part de solitude, loin des amis et de la famille. Enfin, pour les amateurs, deux destinations coups de cœur : la Slovénie en été et, en particulier, le sublime lac de Bled, et la ville de Budapest, qui regorge de trésors.



POUR EN SAVOIR PLUS

PRÉPARER SON VOYAGE POUR L'ÉTÉ 2021 ET CONNAÎTRE SES DROITS

LOUER UN VÉHICULE

Avant la location, comparez : les modalités de calcul du prix de la prestation, les options, les éventuelles surcharges ; les conditions d'assurance : garanties et exclusions, montant et conditions de rachat de la franchise. Optez en fonction de critères personnels : durée de la location, kilomètres à parcourir, âge du conducteur ... Le devis doit préciser le prix total TTC à payer avant la prise du véhicule et son décompte détaillé. Un dépôt de garantie est à prévoir.

La fiche d'état du véhicule : exigez que tous les défauts du véhicule y soient notés avant sa prise en main. Sinon, vous en serez considéré comme responsable à la restitution.

Au retour du véhicule, il est recommandé de le rendre avec la même quantité d'essence qu'au départ et d'effectuer un état du véhicule en présence du loueur.

LE COVOITURAGE : COMMENT CHOISIR ?

A quoi correspondent les frais ? Les sommes versées par les passagers doivent correspondre uniquement au partage des frais générés par l'utilisation du véhicule : essence, péages, amortissement du véhicule, assurance...

Le site de mise en relation entre conducteurs et passagers potentiels peut proposer des services supplémentaires payants : paiement sécurisé, modalités d'annulation... Certains sites mentionnent si le prix de trajet proposé par le conducteur est raisonnable, voire le plafonnent.

Quelles garanties ? Le conducteur doit être titulaire du permis de conduire. Il est tenu de le présenter sur demande aux passagers. Il doit être assuré. Le conducteur s'engage à effectuer le trajet proposé sur son annonce aux date, heure et lieu convenus.

VOYAGER EN AVION, FAITE FACE À CERTAINES DIFFICULTÉS

Refus d'embarquement en cas de sursur réservation : Il est fait appel à des volontaires qui acceptent de renoncer à leur réservation en contrepartie de certains avantages. Les non-volontaires ont droit à une indemnisation et au choix entre le remboursement du billet avec vol retour et un réacheminement ultérieur ; une prise en charge à l'aéroport

Vol annulé : Pour tous les vols, vous avez droit au moins au remboursement de votre billet, sauf si on vous propose un réacheminement et que vous l'acceptez et le cas échéant à des dommages et intérêts. Pour les vols européens, vous recevrez en plus une indemnité forfaitaire, de 125 à 600 €

Vol retardé : Pour tous les vols, le transporteur doit indemniser le passager en cas de préjudice, sur la base de justificatifs. Pour les vols européens, une indemnité forfaitaire est due comme en cas de vol annulé et une nuit d'hôtel si le départ est reporté au lendemain.

DES PROJETS ET DES HOMMES

©OTSMN_Jim-Prod

LE PORTRAIT

PAULINE GRUMEL RECYCLE DES SAVONS POUR LES PLUS DÉMUNIS



©Cillia Ciabrini

Recycler le savon des hôtels pour les redistribuer à ceux qui en ont besoin : avec son association Unisoap *, Pauline Grumel agit pour un tourisme écoresponsable.

Après dix ans dans la communication et le marketing, Pauline Grumel, 37 ans, installée à Caluire-et-Cuire dans la métropole lyonnaise, a souhaité orienter sa carrière vers l'économie sociale et solidaire. « *J'aimais mon métier, mais je voulais lui donner plus de sens* », explique-t-elle. En 2017, cette entrepreneuse dans l'âme – elle a créé sa première agence à 25 ans –, s'interroge sur le devenir des savons usagés des hôtels. Après des recherches, elle découvre qu'on en jette quelque 51 millions chaque année en France. « *Des solutions de recyclage existaient dans certains pays, mais pas ici. Au début, je pensais les expédier vers l'Afrique ou l'Asie*, précise la jeune femme qui, adolescente, a participé à des actions bénévoles pour Les chiffonniers du Caire. *Mais j'ai alors appris que 3 millions de personnes sur le territoire national n'avaient pas les moyens de s'acheter des produits d'hygiène de base.* »

D'où l'idée de les transformer pour les redistribuer d'abord localement. Simple et malin, le projet permet de réduire les déchets tout en venant en aide à ceux qui en ont besoin, aux sans-abri lors de maraudes mais aussi à une population précarisée, a fortiori dans le contexte de la crise sanitaire, quand le geste barrière du lavage des mains s'impose plus que jamais. Unisoap, l'association de Pauline Grumel qui compte déjà 130 hôtels partenaires, se charge des coûts du transport et de la logistique. Collectés sans surcroît de travail par les femmes de chambres motivées, les savons sont ensuite recyclés selon un strict protocole au sein d'un ESAT à Vaulx-en-Velin. Alors que 6 tonnes de savon ont déjà été produites pour un objectif de 20 000 savons en 2021, la distribution auprès des Restos du cœur a commencé en janvier dernier. Parrainée par l'actrice Emmanuelle Devos, l'initiative, qui allie enjeux environnemental, humanitaire et social, a reçu le prix Coup de cœur du public aux Palmes du tourisme durable 2020. « *Nous ambitionnons aujourd'hui de recycler d'autres produits comme du gel douche et de proposer des trousseaux d'hygiène avec nos savons* », ajoute la dynamique Pauline, qui se dit inspirée au quotidien par la dimension humaine de sa mission.

* unisoap.org



LE PROJET

A LANDERNEAU, L'ARA HÔTEL ALLIE TOURISME DURABLE ET SOLIDAIRE

Alors que l'accessibilité constitue un des enjeux du tourisme de demain, en Bretagne, l'Ara Hôtel*, unique en son genre, emploie 80% de travailleurs handicapés.

C'est un projet pionnier qui a vu le jour en 2015. À Landerneau, dans le Finistère, l'Ara Hôtel, un trois étoiles d'une quarantaine de chambres situé à proximité d'un parc boisé, emploie 80% de travailleurs en situation de handicap, physique, psychique ou mental. Après la reprise et la rénovation d'un hôtel Ibis, cette coopérative d'intérêt collectif a été lancée par le Groupe Videal, un acteur expert de l'insertion professionnelle des personnes handicapées. « *Il s'agissait de mettre les salariés en contact direct avec le public et de favoriser leur autonomie, explique Solène Lagathu, la responsable d'exploitation, tout en offrant aux clients des séjours dans l'indifférence, c'est-à-dire sans les prévenir en amont de notre singularité. Au début, certains d'entre eux, curieux en la découvrant, interrogeaient les réceptionnistes sans réaliser que ceux-ci étaient eux-mêmes en situation de handicap – invisible.* » Ici, les produits et services proposés – bières, vins, thés, confitures, savons, blanchisserie, etc. - proviennent aussi d'entreprises adaptées. « *L'idée était de devenir une véritable vitrine du secteur du handicap* », poursuit-elle. L'hôtel s'est également engagé dans une démarche ambitieuse de tourisme durable et de respect de l'environnement. Titulaire de l'Ecolabel européen, il a été certifié « exemplaire » par le label Engagé RSE de l'Afnor. Une source de fierté et un supplément de compétences pour les salariés, lesquels sont pour la plupart formés sur place et travaillent avec des horaires aménagés. S'il a fallu vaincre les réticences des partenaires de l'emploi sur le territoire, la structure a désormais fait ses preuves. « *Les autres adaptations concernent les cadences, les vérifications qu'il nous faut doubler et l'accompagnement* », précise la responsable. Bien que la crise sanitaire ait réduit son activité, l'établissement, qui a su fidéliser sa clientèle grâce à sa spécificité, souhaite se développer. « *Il règne dans l'hôtel un esprit très fort de famille et d'entraide* », conclut Solène Lagathu, qui espère que l'initiative fera des émules.



* arahotel.fr



©OTSMN_Jim-Prod

©OTSMN

LES NOUVEAUX PÈLERINS DU MONT-SAINT-MICHEL

Pour canaliser ses flux de visiteurs et ancrer le joyau architectural à son territoire, le jeune office de tourisme Mont Saint-Michel-Normandie élargit la découverte du site à l'ensemble de la baie et au-delà. Un pèlerinage moderne, qui répond aux nouvelles attentes du public..

Avec son iconique silhouette suspendue dans la célèbre baie entre Normandie et Bretagne, il attire chaque année plus de 2,5 millions de visiteurs du monde entier, étape incontournable, entre autres, d'un voyage en Europe au pas de course organisé par les tour-opérateurs. Mais bien avant l'avènement du tourisme de masse et ses écueils, la vénérable « merveille », forte de ses quelque treize siècles d'histoire, était arpentée par une foule de chrétiens, qui venaient y rendre hommage à l'archange saint Michel. « *A l'époque médiévale, rappelle Hervé Bierjon, directeur de l'office de tourisme Mont Saint-Michel-Normandie, il constituait déjà l'un des lieux de pèlerinage les plus fréquentés d'Occident, avec Saint-Jacques-de-Compostelle et Rome. Par son essence même, c'est un site appelé à drainer des flux conséquents, y compris dans son évolution architecturale, de la petite chapelle du VIII^e siècle à la grande abbaye gothique que l'on*



connaît. » Une destination populaire et une vocation à accueillir le plus grand nombre que ce joyau perché sur son rocher de granit assume non sans fierté, même si le public est vivement invité à y étaler ses visites : « mieux vaut bien sûr éviter l'affluence du mois d'août, poursuit Hervé Bierjon, et privilégier les périodes propices à la réappropriation, tôt le matin ou en fin d'après-midi. »

Fournissant les clefs d'un séjour riche en sensations – comme cette vue magnétique du Mont à partir de la colline de Mortain –, l'office de tourisme Mont Saint-Michel-Normandie, jeune structure issue de la fusion de onze offices locaux, s'emploie à valoriser le lien avec la nature et à promouvoir une zone territoriale élargie dans une démarche de tourisme durable. « Nous répondons aussi en ce sens à une demande croissante qui s'est accélérée depuis un an », ajoute Hervé Bierjon. Il s'agit ainsi de proposer, en lien étroit avec les acteurs et les habitants, dont certains ont redécouvert cette année leur environnement de proximité, une offre de destination régionale complète, de Granville à Saint-Malo. Au tournant du millénaire, dans l'optique de rétablir le caractère maritime du mont, une réflexion sur les risques d'ensablement et la construction du pont-passerelle, à la place de la digue-route et de son parking qui défigurait le panorama, avaient déjà contribué à redéfinir l'orientation de l'offre touristique. Accélérée par la crise sanitaire, celle-ci a d'abord mis l'accent sur une exploration curieuse de la baie dans son ensemble : « plutôt que de s'agglutiner dans le village, le public peut ainsi profiter des grands espaces, sans souci de distanciation physique. » Car si, en 2020, le site a été quasiment privé de visiteurs étrangers, il a retrouvé, entre juin et octobre, 85% de la fréquentation de 2019, année record dopée par le

75^e anniversaire du Débarquement et la Grande armada de Rouen. Preuve, si besoin, que le Mont, associé à la bataille de Normandie, s'ancre dans un territoire propice au tourisme de mémoire.

A rebours de la saturation consumériste de la Grande Rue, l'écotourisme itinérant a aujourd'hui le vent en poupe, manière en quelque sorte de renouer avec l'esprit de pèlerinage. Grâce, notamment, au succès du circuit de la Véloscénie (450 kilomètres jusqu'à Paris), mais aussi à l'EuroVelo 4 entre Roscoff et Kiev ou encore à la boucle entre la baie et Nantes, le cyclotourisme, y compris électrique, connaît ici une croissance à deux chiffres (+ 29 % sur certains tronçons en 2020). Classé au patrimoine mondial de l'Unesco en 1979, puis inscrit une seconde fois en 1998 dans le cadre des Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle, le Mont s'impose aussi comme un objectif idéal pour les randonneurs, dont ceux du réputé GR 22. « Loin de la performance, sa découverte, étape du circuit des édifices religieux remarquables, peut recouvrir une dimension spirituelle ou de développement personnel », pointe Hervé Bierjon. Un périple nourri par un accompagnement culturel avec des guides-conférenciers dédiés pour des groupes restreints de cinq personnes, en adéquation avec cet ancien haut lieu de la connaissance : baptisé « Cité des livres » au Moyen Âge, il abritait alors l'un des plus illustres scriptoriums d'Europe, ces ateliers réservés à l'écriture des manuscrits. « Plus profonde, conclut Hervé Bierjon, cette approche met les sens en éveil et rend disponible aux émotions fortes. »

*ot-montsaintmichel.com



©OTMSMN_Neil-Grant



GOVERNEMENT

*Liberté
Égalité
Fraternité*

LA VIE

EST PLUS EXALTANTE

QU'UNE POINTE À 140

SUR VOTRE NOUVELLE

MOTO.

SUR LA ROUTE,
N'OUBLIONS JAMAIS
CE QUI COMPTE
VRAIMENT.

SÉCURITÉ
ROUTIÈRE **VIVRE,
ENSEMBLE**